

Joanna Górnikiewicz

Université Jagellonne  
de CracovieSUR LES TRACES DE BOY  
– JULIAN ROGOZIŃSKI,  
TRADUCTEUR DE PROUST

Jusqu'à la seconde moitié des années 30', les lecteurs polonais, désireux de goûter à l'écriture proustienne, devaient lire *A la recherche du temps perdu*<sup>1</sup> en version originale ou se contenter de courts et rares extraits parus en polonais dans des magazines littéraires ou culturels (voir Górnikiewicz 2011a,b). Ceux qui ont pu lire Proust dans le texte ont cependant tous pointé du doigt les traits caractéristiques de son écriture, originale et riche mais en même temps étrangère au génie de la langue française et, selon certains critiques, quasi impossible à rendre dans une autre langue (Lutosławski 1925 : 4–5). En novembre 1936, arrivèrent dans les librairies les deux premiers tomes de *Du côté de chez Swann* traduits par celui pour qui, en traduction, rien n'était impossible, une légende vivante, le traducteur par excellence (Skibińska 2011) – Tadeusz Boy-Żeleński. Entre 1936–1939, ce dernier traduisit l'ensemble du cycle. Malheureusement, le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale empêche la publication des deux derniers volumes (*Albertine disparue* et *Le Temps retrouvé*). L'auteur de la traduction polonaise meurt fusillé par les Nazis avec les autres professeurs de l'Université de Lvov en 1941 et les manuscrits des parties manquantes brûlent dans l'incendie de son appartement pendant l'insurrection de Varsovie en 1944 (Winklowska 1998 : 190). Après la guerre, les lecteurs polonais devront encore patienter quinze ans avant de pouvoir lire le cycle entier. Vers la fin des années 50', les maisons d'édition sont finalement autorisées à élargir le choix des titres et un éditeur de première importance – le *PIW*, dirigé à l'époque par Irena Szymańska, grande admiratrice de Proust (Szymańska 2001 : 14, 42), se décide à éditer l'ensemble du cycle *A la recherche du temps perdu* : les cinq premiers tomes seront publiés dans la traduction existante et les deux derniers forcément dans de nouvelles traductions (et ils seront les seuls à être retraduits dans leur intégralité quarante ans plus tard). C'est probablement pour une raison bien prosaïque (une question de délais) que deux traducteurs se chargèrent de terminer la mission de Boy-Żeleński. Deux fortes personnalités qui avaient tout de même plusieurs points communs : ils appartenaient à la même génération, la première qui, après plus d'un siècle de captivité, pouvait enfin jouir des mêmes privilèges que les jeunes gens des autres pays européens (éducation, divertissements) et avaient une formation et des connaissances en littérature française comparables...

---

<sup>1</sup> Dans la version originale, *A la recherche du temps perdu* est publié entre 1913–1927 en partie à titre posthume (Proust meurt le 18 novembre 1922).

Dans la présente contribution, nous esquisserons le portrait de Julian Rogoziński – l'un de ceux qui ont osé reprendre le flambeau après Boy et nous répondrons à la question de savoir quand et dans quelles circonstances fut traduite la dernière partie du cycle<sup>2</sup>.

Julian Rogoziński (1912–1980) était le fils de Julian Teodor, directeur d'une fabrique de meubles et d'Anna née Kirchner, comptable de profession. Orphelin de père très jeune, il grandit dans la maison de ses grands parents paternels à Kielce où, en 1932, il obtint son baccalauréat<sup>3</sup>. Dans sa jeunesse, il fut attiré par le septième art, qui à l'époque conférait une touche de fraîcheur à la création artistique, et apprécia particulièrement la cinématographie allemande à laquelle il accordait un rôle non négligeable dans la formation de ses goûts et préférences littéraires (J. Rogoziński dans Sobolewski 1975 : 4). Paradoxalement, c'est un film allemand qui lui fit connaître et aimer Balzac (*Glanz und Elend der Kurtisanen* de Manfred Noa, 1927<sup>4</sup>, d'après *Splendeurs et misères des courtisanes* de Balzac, avec Paul Wegener, l'un de ses acteurs préférés, dans le rôle de Vautrin)<sup>5</sup>. A partir de 1933, il étudia les lettres modernes polonaises et ensuite françaises (la philologie romane) à l'Université de Varsovie (il soutint son mémoire de maîtrise chez Julian Krzyżanowski à l'université clandestine sous l'occupation nazie<sup>6</sup>). Rogoziński débuta comme traducteur de la poésie française en 1936 avec les traductions des poèmes de P. Soupault publiées dans la revue *Nasz Wyraz*. Dans les années 1938–1939, il travailla comme secrétaire dans la rédaction du bi-mensuel *Ateneum* et écrivit ses premières critiques littéraires. En 1939, avec Zbigniew Bieńkowski, il publie *Zeszyt Poezji Francuskiej (Cahier de Poésie française)* avec ses traductions des poèmes d'Apollinaire, Cendrars, Jacob, Reverdy dont certaines entreront plus tard dans l'*Anthologie de la poésie contemporaine française* d'Adam Ważyk<sup>7</sup>. Les années de la guerre furent consacrées au travail traductologique. Après la libération et une courte période passée au Service de la Culture de la Voïvodie de Kielce (*Wojewódzki Urząd Kultury*), Rogoziński fut nommé attaché culturel de l'Ambassade de la République Polonaise à Bruxelles. Le séjour se révéla fructueux car il put y nouer des relations d'amitié avec le monde littéraire (p. ex. avec Franz Hellens, voir Abe 1980 : 158). De retour en Pologne en 1947, il travailla au Ministère des Affaires Etrangères qu'il quitta quelques mois plus tard pour se consacrer entièrement à ses traductions et cette fois-ci, principalement pour des motifs économiques (J. Rogoziński dans M.Z. 1957 : 8), ses préférences vont vers la prose réaliste. En 1948, paraît le recueil de nouvelles *Trois contes (Trzy opowieści)* de Flaubert, une sorte de contre-proposition face à une première traduction, très bien accueillie, de Waław Rogowicz

<sup>2</sup> *Nie ma Albertyny* (VI) 1960, le titre original *Albertine disparue (La Fugitive)* fut traduit par Maciej Żurowski.

<sup>3</sup> Le baccalauréat au gymnase [école secondaire] M. Rej de Kielce, Roztworowski (éd.) (1988–1989 : 466). Selon *Rocznik Literacki* (1980 : 747), il l'obtint dans un lycée français à Varsovie.

<sup>4</sup> [http://www.cairn.info/article.php?ID\\_ARTICLE=BALZ\\_006\\_0395](http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=BALZ_006_0395) (consulté en octobre 2010).

<sup>5</sup> Dans sa jeunesse, il a également lu et admiré les traductions de Balzac par Boy. « Francuski dorobek... » (1967 : 6).

<sup>6</sup> Selon *Rocznik Literacki* (1980 : 747), il n'a pas terminé ses études.

<sup>7</sup> Ważyk (1947). L'anthologie contient 16 poèmes de 6 auteurs (Apollinaire, Jacob, Soupault, Supervielle, Cocteau, Valéry) dans la traduction de Rogoziński.

(1914). Rogoziński fut très vite perçu comme le continuateur de l'œuvre de Boy (voir le titre significatif de l'article de J. Adamski, à l'époque directeur de la Rédaction de la Littérature Romane et ensuite celle de la Littérature Polonaise chez le *PIW* – « W ślady Boya » [Sur les traces de Boy]) et cela non seulement par le choix des titres et le nombre des traductions mais aussi par le fait que, avant leur réédition, il avait collationné les traductions de son grand prédécesseur avec les textes originaux. Voilà comment l'a caractérisé Ryszard Matuszewski (1980a : 360–361, trad. J.G. ; voir aussi idem 1980b) :

Je pense que peu de lecteurs de ses excellents essais et traductions se rendent compte du fait qu'une fois recueillis et publiés ensemble, ceux-ci, sans craindre une disproportion quelconque, pourraient être rapprochés du patrimoine laissé par Tadeusz Boy-Żeleński. Julek, avec dignité, a pris sur lui et continué la tâche entreprise par Boy non seulement en renouant avec son idée d'introduire dans la culture polonaise des oeuvres de Stendhal et de Balzac, de Diderot et de Voltaire, de Flaubert et de Proust, mais aussi en prenant le relais pour ce qui est de maintenir les contacts les plus étroits avec la littérature française, aussi bien classique que – et cela beaucoup plus souvent que n'a fait Boy – contemporaine.

En effet, Rogoziński – qui au début se donna pour mission de continuer ce projet éditorial de grande envergure, connu sous le nom de Bibliothèque de Boy – a vite élargi les cadres imposés par son prédécesseur<sup>8</sup>. Après quelques années consacrées aux grands réalistes français du XIX<sup>e</sup> (France, Vallès, Maupassant, Stendhal, Balzac), il se tourne vers les textes philosophiques du XVIII<sup>e</sup> siècle (Diderot) pour remonter encore plus loin dans le temps avec les traductions des romans de Lesage et de Scarron (XVII<sup>e</sup> s.)<sup>9</sup>. En tant que continuateur de l'œuvre de Boy, il se fait un nom et, dès que la situation politique le permet, il propose à des rédacteurs, metteurs en scène et éditeurs les titres de qualité qu'il a lui-même envie de traduire (Abe 1980 : 158). En 1956, vient Beckett (avec, pour commencer, *En attendant Godot*, dont des extraits sont publiés dans le *Dialog*, 1956, 1, p. 88–98, et mis en scène en 1957, par Jerzy Kreczmer au *Teatr Współczesny* de Varsovie) ensuite, Sartre, Vercors, Gide, Cendrars, Giono, Claudel, Ionesco, Sarraute... En même temps, il ne néglige pas la littérature plus ancienne Cyrano de Bergerac, Dumas, Marivaux, Voltaire... Pour la collection *retro* (fr. *rétro*) de la maison d'édition *Czytelnik*, il traduit Valéry, Larbaud, Huysmans, Rémy de Gourmont, Pierre Louÿs, les frères Goncourt...<sup>10</sup>

Julian Rogoziński pouvait se trouver et se trouvait à vrai dire sur un de ses terrains préférés. En effet, il aimait cette conception héraldique de la littérature. S'il avait pu travailler plus longtemps, il aurait tracé au moins deux arbres généalogiques. Le premier représenterait les aïeux et les descendants de Proust ; le second serait encore plus élaboré : il prendrait racine quelque part dans le Moyen Age, passerait par *l'Autre Monde*<sup>11</sup> de Cyrano de Bergerac pour atteindre Cendrars. (Abe 1980 : 158, trad. J.G.).

<sup>8</sup> Boy, sauf exception (Proust notamment), ne traduisait pas ses contemporains.

<sup>9</sup> Dans les années 1948–1956, Julian Rogoziński traduisit avant tout la prose du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles. Voir Roztworowski (éd.) (1988–1989 : 466–467), ainsi que le site : [http://www.rogozinscy.pl/index2.php?option=com\\_content&do\\_pdf=1&id=57](http://www.rogozinscy.pl/index2.php?option=com_content&do_pdf=1&id=57) (consulté le 17.11.2010).

<sup>10</sup> Abe (1980 : 1958), Czachowska (éd.) (1978 : 343–347), Czachowska (éd.) (1980 : 182), Bębenek (1977, 1983), ainsi que : [http://www.rogozinscy.pl/index2.php?option=com\\_content&do\\_pdf=1&id=57](http://www.rogozinscy.pl/index2.php?option=com_content&do_pdf=1&id=57) (consulté le 17.11.2010).

<sup>11</sup> Le titre polonais *Tamten Świat* [J.G.].

Il traduit principalement la prose ainsi que des pièces de théâtre mais ne s'est jamais détourné de la poésie et continuait à publier ses traductions de grands poètes français de presque toutes les époques à partir du XVI<sup>e</sup> s. avec Maurice Scève et Malherbe en passant par Savinien de Cyrano de Bergerac, Laurent Drelincourt, Aloysius Bertrand aux poètes contemporains (dont certains ont déjà été mentionnés) pour ne citer que les traductions qui ont enrichi la grande *Anthologie de la poésie française* de Jerzy Lisowski<sup>12</sup>, anthologie dans laquelle son nom apparaît à côté de celui de grands poètes (Krasicki, Mickiewicz, Rydel, Ważyk, Staff, Iwaszkiewicz, Szymborska...) ou d'éminents traducteurs (Boy-Żeleński, Lisowski, Olędzka-Frybesowa...)<sup>13</sup>. Nombreuses de ses traductions poétiques furent publiées dans des revues littéraires (p. ex. « Les surréalistes français dans la traduction de J. Rogoziński » avec les poèmes d'André Breton, Georges Bataille, Benjamin Féret, Paul Eluard, René Char, Michel Leiris publiés dans la rubrique « Z książką w ręku » [Un livre à la main], *Nowa Kultura*, 1960, n° 32, p. 4). Interrogé sur ses traductions préférées, celles auxquelles il attribuerait la plus grande valeur, Rogoziński cita en premier lieu la poésie et quant à la prose : les tomes manquants de la *Comédie Humaine* de Balzac, *Les Chemins de la liberté* (pl. *Drogi wolności*) et *Les Mots* (pl. *Słowa*) de Sartre, les nouvelles de Beckett, *l'Autre Monde* (pl. *Tamten Świat*) de Cyrano de Bergerac (J. Rogoziński dans Radomińska 1973 : 414). Jusqu'à 1957, l'année de l'interview accordée aux *Nowiny Literackie i Wydawnicze* – avant donc la traduction de Proust – les plus difficiles étaient pour lui Balzac et les textes du XVII<sup>e</sup> siècle. La traduction qui lui a procuré le plus grand plaisir – les textes de Sartre (M.Z. 1957 : 8). Il aime, on l'a vu, tout ou presque (sauf peut-être Anatole France, voir Abe, 1980 : 158) et peut tout traduire à condition que se tisse un lien personnel entre lui et le texte original :

Il [le livre] doit entrer dans le cercle de mes intérêts aussi bien esthétiques qu'intellectuels. [...] Il faut qu'un certain rapport – appelons-le intime – s'établisse entre moi-même et cet écrivain étranger. Sans cet élément, la traduction sera morte, sèche. Elle peut même satisfaire aux exigences de fidélité imposées par les philologues mais reste illisible. L'idéal serait d'obtenir une traduction dans laquelle la précision philologique irait de pair avec de grandes valeurs stylistiques mais cela n'est pas toujours facile à atteindre. (J. Rogoziński dans Radomińska 1973 : 413, trad. J.G.).

Rogoziński est d'avis que toute transposition d'un groupe de langues (par exemple d'une langue romane) vers un autre (slave en l'occurrence) sera *a fortiori* infidèle. Différents facteurs en sont responsables : l'étymologie, l'ambiance créée par certains mots, la mélodie et très souvent les mots mêmes dont les correspondants lexicaux dans la langue d'arrivée éveillent des sentiments différents ou suscitent des réactions divergentes (ce qui a une importance primordiale dans la traduction des poèmes ainsi que de toutes les œuvres dans lesquelles la forme fait partie intégrante du message) et, *last but not least*, des contraintes syntaxiques. Il souscrit ouvertement à l'opinion de

<sup>12</sup> L'anthologie de Lisowski (t. 1 1966, t. 2 1970, t. 3 2000, t. 4 2006) contient 32 poèmes (+ 11 *Petits problèmes et travaux pratiques* de deux lignes de Jean Tardieu) de 17 auteurs différents dans la traduction de J. Rogoziński.

<sup>13</sup> Autres recueils : Bienkowski Z. (éd.), 1965, *J. Supervielle : Liryki i poematy*, Warszawa : PIW, Ważyk A. (éd.), 1967, *G. Apollinaire: Poezje wybrane*, Warszawa : LSW.

Georges Mounin pour qui une traduction est le plus souvent soit mauvaise et fidèle soit bonne et infidèle (idem).

Julian Rogoziński a traduit une centaine de titres (contre 125 œuvres pour l’imbat-  
table Boy, voir Winklowska 1998 : 214). En 1956, il obtint le prix du PEN-Club polonais  
et, en 1979, celui de l’Association des Artistes et des Compositeurs Scéniques (ZAIKS)  
ainsi que le prix Alfred Jurzykowski. Il était connu du grand public comme traducteur  
mais se considérait lui-même avant tout comme critique littéraire et essayiste (Rado-  
mińska 1973 : 412). Il est vrai qu’il s’effaçait derrière les œuvres de ses maîtres au  
point de se refuser, jusqu’à la seconde moitié des années 50, à préfacier ses traductions.  
Et quand il s’est finalement décidé à emboîter le pas de Boy également sur ce terrain<sup>14</sup>,  
les lecteurs ont très vite pu constater que ses textes étaient de petits chefs-d’œuvre  
d’une grande originalité qui reflétaient sa connaissance exceptionnelle de la littérature,  
ses goûts et son individualité (Matuszewski 1980b). En effet, c’était un excellent cri-  
tique littéraire non seulement de la littérature française mais avant tout polonaise (avec  
la poésie en premier lieu). Il savait enchanter les lecteurs par son regard frais, ses  
remarques dépourvues d’une quelconque touche de banalité et toujours très justes. En  
même temps, il faisait preuve d’une aménité surprenante pour les auteurs bien que ses  
critiques soient parfois peu élogieuses et ses analyses assaisonnées d’un sel attique  
(idem). Il écrivait pour de nombreuses revues (*Twórczość, Odrodzenie, Nowiny Lite-  
rackie, Nowa kultura, Przegląd kulturalny, Współczesność, Miesięcznik literacki...*)  
mais évitait soigneusement les questions concernant une éventuelle publication de ses  
textes sous la forme d’un livre<sup>15</sup>.

Ceux qui lui répétaient qu’il devait se mettre rapidement à composer un recueil d’essais  
critiques, il les fixait d’un regard affectueux, plein d’une gêne timide et immédiatement  
aiguillait la conversation sur un autre sujet et prodiguait des anecdotes littéraires et histo-  
riettes dont il avait toujours une quantité considérable sous la main. (Matuszewski 1980b : 2,  
trad. J.G.).

Son recueil d’essais *Preteksty* consacré à la poésie polonaise ne sortira qu’en 1985,  
à titre posthume donc (R. Matuszewski se chargera de la rédaction). Dans les années  
1965–1972, Rogoziński fut rédacteur en chef dans la Rédaction de la Littérature Polo-  
naise Contemporaine chez le *PIW* (Żuliński 2007 : 69), entre 1966–1971 membre de la  
rédaction du mensuel *Poezja*, à partir de 1972, il travailla pour la *Literatura*.

C’est donc à un traducteur expérimenté et au talent reconnu<sup>16</sup>, membre de l’Asso-  
ciation des Écrivains Polonais (*Związek Literatów Polskich*) que, en 1960<sup>17</sup>, la maison

<sup>14</sup> Après ses premières critiques publiées dans le magazine *Ateneum*, il abandonna cette activité  
pour une vingtaine d’années au profit du travail traductologique (Matuszewski 1985 : 6).

<sup>15</sup> Toutefois il nourrissait certains projets éditoriaux. Il envisageait d’écrire deux tomes d’essais  
consacrés à la littérature française, le premier sur les écrivains de l’entre-deux-guerres et le second sur  
les auteurs contemporains (M.Z. 1957 : 6).

<sup>16</sup> Sur le talent de Rogoziński voir aussi : Szymańska (2001 : 115), « Francuski dorobek... »  
(1967 : 6).

<sup>17</sup> 1960 pour le VII tome selon les catalogues imprimés du *PIW*, les catalogues des bibliothèques  
qui reçoivent l’exemplaire obligatoire ainsi que dans Czachowska (éd.) (1978 : 346), Bębenek (éd.),  
(1977 : 104). En effet, il y a deux premières éditions : celle de 1960 et celle de 1965.

d'édition *PIW* confie la traduction du dernier tome du cycle proustien (*Czas odnaleziony VII*, dont le titre original est *Le Temps retrouvé*)<sup>18</sup> et très probablement aussi l'adaptation des traductions boyennes d'*A la recherche du temps perdu* à la nouvelle édition (modernisation de l'orthographe, collationnement avec l'original)<sup>19</sup>. Le livre arrive sur les rayons des librairies en automne 1960 et immédiatement suscite des réactions en sens divers. Jerzy Andrzejewski (1960 : 6), écrivain connu, dans la rubrique « Notatki » (Notes) de la revue *Polityka*, n° 43 considère que Julian Rogoziński a dépassé à bien des égards son prédécesseur, l'auteur des cinq premières parties – Tadeusz Boy-Żeleński. Le dernier volume, outre les traits typiques du style proustien constituant à eux seuls un défi énorme pour un traducteur, présentait des difficultés supplémentaires et non des moindres : le texte auquel Proust n'a pas pu mettre la dernière main était parfois presque incorrect et encore maladroit. Selon Andrzejewski, le traducteur qui a su recréer de manière remarquable ces traits particuliers de l'écriture proustienne est sorti vainqueur de sa mission, et plus encore, cette publication est son grand triomphe. En revanche, Janusz Ballenstedt (1960 : 9) dans sa « Lettre ouverte au *PIW* » (*List otwarty do Państwowego Instytutu Wydawniczego*), lettre publiée dans le *Życie Literackie*, n° 51, soumet la traduction de Rogoziński à une critique foudroyante. Il reproche au traducteur d'avoir introduit de nombreux emprunts qui auraient pu être remplacés avec succès par des mots d'origine slave ainsi que des lexèmes inexistantes en apparence parfaitement enracinés dans la langue polonaise. Toutefois, comme le souligne la critique, ce choix auraient pu ne pas avoir d'influence décisive sur la qualité de l'ensemble :

Les remontrances précitées ne diminuent pas bien sûr la qualité de la traduction faite par Julian Rogoziński et auraient pu, tout au plus, constituer une preuve de maladrotes malheureuses et d'une connaissance insuffisante de la langue polonaise, si, outre ces imperfections, l'auteur de la traduction avait su rendre la phrase proustienne et si ces dernières lui y avaient été utiles.

Malheureusement, ce n'est pas le cas. La traduction est inexacte et peu soignée ; de plus, rien n'y est resté de cette mélodie proustienne que Boy a su rendre si fidèlement dans les tomes précédents. (Idem)

Pour appuyer son opinion, Ballenstedt cite de nombreux exemples d'une traduction infidèle, les accompagne de ses propres propositions et parfois de commentaires assez malveillants, comme par exemple : *les cris poussés par un mammouth voisin dans sa promenade libre et désordonnée* (Proust 1976 : 239<sup>20</sup>) devient chez Rogoziński (1992 : 197) *porykiwania mamuta krążącego gdzieś w pobliżu w niewiadomych*

<sup>18</sup> A en croire le témoignage de Helena Bieniecka, recueilli par son petit-fils, J. Rogoziński envisageait de traduire l'ensemble du cycle proustien jugeant la traduction boyenne peu réussie (Dehnel 2008 : 168). Lala Bieniecka, la première épouse du traducteur et la grand-mère de l'auteur, est le personnage principal du roman biographique de Jacek Dehnel.

<sup>19</sup> Selon Hanna Wachnowska, rédacteur aux éditions *PIW* et encyclopédie ambulante sur le sujet (terme de L. Żuliński). Quoi qu'il en soit aucun document susceptible de le confirmer ne s'est conservé. Propos recueillis auprès de H. Wachnowska, correspondance privée du 3 novembre 2009.

<sup>20</sup> Nous citons les pages de l'édition qui nous a servi à analyser. Ballenstedt se réfère à une autre édition et pour la version polonaise – à la première édition, celle de 1960.

*zamiarach*<sup>21</sup>. Ainsi *wolna i nieskrępowana włóczęga* (fr. promenade libre et désordonnée) a été rendu par *niewiadome zamiary* (fr. intentions cachées, suspectes). « J'avoue – dit Ballenstedt – que de telles équivoques sont assez inquiétantes pour moi : que pouvait-il envisager ce mammoth ? Peut-être voulait-il faire pipi ? » (Ballenstedt 1960 : 9). Là où Rogoziński est fidèle et précis (mais il faut souligner que cela revient à dire qu'il traduit littéralement), la langue polonaise en souffre (*je pouvais être obligé d'entrer au salon*, Proust 1976 : 225, *ja mogłem być zmuszony wejść do salonu*, trad. J.R., 1992 : 185<sup>22</sup>). A la fin, est pointé du doigt, le péché capital et inexplicable : l'omission de certains passages.

Cette critique féroce n'a pas pu passer inaperçue. La question directe : qui est responsable du fait que le dernier tome du cycle proustien ait été rendu inaccessible (pl. *został uniedostępny*) aux lecteurs polonais ? (Ballenstedt 1960 : 9) adressée à l'éditeur force ce dernier à répondre. Adam Ostrowski, qui à l'époque se trouvait à la tête du *PIW*, se sent obligé d'expliquer à qui a été confiée la traduction des deux derniers volumes mais refuse d'entrer dans une polémique sur la justesse des reproches. Il suggère qu'un traducteur d'une telle envergure désirera se prononcer lui-même sur le sujet (Ostrowski 1961 : 12). Mais à notre connaissance, Rogoziński cette fois n'a pas souhaité répondre. Toutefois quelqu'un d'autre a pris sa défense, à savoir un de ses confrères – Bronisław Zieliński. Ce traducteur professionnel contre-attaque sur le même ton et repousse les reproches (Zieliński 1961 : 4) : l'ingénieur puriste (Ballenstedt était architecte ce dont il n'a pas manqué de se vanter dans sa critique) se révolte contre l'emploi de mots d'origine étrangère : *klarownie, renowacja, dykcjonarz*, etc. sans tenir compte du fait que ces derniers fonctionnent depuis longtemps dans la langue polonaise. Et ce, alors qu'il n'hésite pas à mettre dans son propre texte : *fraza, problem, efekty, precyzyjny, sens*, faciles à remplacer par des mots slaves : « (pourquoi, ô pourquoi n'a-t-il pas écrit : *zdanie, zagadnienie, wrażenie, dokładny, znaczenie* ?) Mais ces mots, quelles couleurs ajoutent-ils à l'atmosphère de l'époque de Proust ? Voilà ce qui ne lui est pas venu à l'esprit. »

En tout cas, la plupart des mots incriminés (en caractère gras dans le tableau ci-dessous) figurent dans le *Słownik języka polskiego* de W. Doroszewski, publié entre 1958–1969 et recensant le vocabulaire de la langue littéraire du XVIII<sup>e</sup> à la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Mais selon nous, au lieu d'en condamner d'office un usage, il serait plus intéressant de voir s'ils sont toujours bien choisis. En voici quelques exemples (à titre de comparaison, nous citons également les passages correspondants dans la retraduction de Żurowski) :

<sup>21</sup> Voilà à titre de comparaison la retraduction par M. Żurowski (2001 : 171) : *ryki spacerującego sobie mamuta*.

<sup>22</sup> (...) *miałem wejść do salonu*, dans la retraduction de M.Ż. (2001 : 160).

Tableau 1.

Original : Proust M., 1976	Traduction de J.R., 1992	Retraduction de M.Ż., 2001
ce qui forçait à changer de <b>dictionnaire</b> pour lire, p. 46	co zmuszało mnie w lekturach do zmiany <b>dykcjonarza</b> , p. 45	musiałbym czytać z innym <b>słownikiem</b> w rękę, p. 33
qu'on la juge et qu'on la <b>déprécie</b> , p. 226	osądzamy je i <b>deprecjonujemy</b> , p. 186	oceniaamy i <b>dyskwalifikujemy</b> coś zupełnie innego, p. 160
les vérités que l'intelligence saisit directement à <b>claire-voie</b> dans le monde de la pleine lumière, p. 237	prawdy, jakie inteligencja chwytła bezpośrednio, <b>klarownie</b> , w świecie pełnego światła, p. 195	prawdy, które umysł dostrzega bezpośrednio, w pełnym świetle, p. 168
l'impression est pour l'écrivain ce qu'est l' <b>expérimentation</b> pour le savant, p. 239	wrażenie jest dla pisarza tym, czym <b>eksperymentacja</b> dla uczonego, p. 197	Wrażenie jest dla pisarza tym, czym <b>eksperymentowanie</b> dla uczonego, p. 169–170
pour mon <b>renouvellement</b> spirituel, p. 241	dla mojej <b>renowacji</b> duchowej, p. 198	dla mojego duchowego <b>odnowienia się</b> , p. 171
il ne se souvient que du <b>général</b> , p. 263	zapamiętałem to tylko, co zaliczało się do <b>generaliów</b> , p. 217	nie zapamiętuje niczego poza <b>ogólnością</b> , p. 187

Parmi les mots incriminés par Ballenstedt, seul *wattman* ne s'emploie pas en polonais<sup>23</sup>. Chez Proust ce mot est un synonyme de conducteur d'un véhicule automobile (voir la définition du *TLF*<sup>24</sup>) (Proust 1976 : 222) : « j'étais entré dans la cour de l'hôtel de Guermantes, et dans ma distraction je n'avais pas vu une voiture qui s'avancait ; au cri du wattman... » Rogoziński (p. 182–183) traduit *voiture* par *powóz* (sans tenir compte de la signification du mot *wattman*) et garde le mot original pour désigner le conducteur : « wszedłem na dziedziniec pałacu Guermantów i z roztargnienia nie dostrzegłem nadjeżdżającego powozu ; na okrzyk wattmana... »<sup>25</sup>.

Quant aux lexèmes qu'aurait forgés Rogoziński à la manière des mots slaves (auxquels Zieliński ne fait pas référence dans son texte), quatre des cinq mots cités sont répertoriés dans le dictionnaire mentionné (tableau 2) :

<sup>23</sup> Le *wattman* était le nom que l'on donnait au conducteur d'un tramway (du nom du premier tramway électrique de Clermont-Ferrand – formation sur le nom de l'unité de mesure de puissance *watt*\* avec le mot anglais *man* « homme » fonctionnant comme suffixe de noms d'agent), <http://fr.wikipedia.org/wiki/Wattman>, <http://www.cnrtl.fr/etymologie/wattman>.

<sup>24</sup> <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2807595390> (consulté en octobre 2010).

<sup>25</sup> « wszedłem na dziedziniec pałacu Guermantów i roztargniony nie spostrzegłem nadjeżdżającego automobilu; gdym usłyszał okrzyk szofera... » (M.Ż. 2001 : 157).

Tableau 2.

Original : Proust M., 1976	Traduction de J.R., 1992	Retraduction de M.Ż., 2001
il y a dans ce monde où tout s'use, où tout <b>périt</b> , p. 12	jest na tym świecie, gdzie wszystko się zużywa, gdzie wszystko <b>cześnie</b> <sup>26</sup> , p. 9	na tym świecie, gdzie wszystko zużywa się, wszystko <b>ginie</b> , p. 9
car j'avais déjà vu trop d'exemples de cette <b>incuriosité</b> amenée par le Temps, p. 12	bo widziałem już zbyt wiele przykładów tej <b>nieciekawości</b> sprowadzonej przez Czas, p. 9	zbyt dużo widziałem przykładów takiego <b>zanikania ciekawości</b> , które jest dziełem czasu, p. 9
la chaleur commençait à se décomposer, à <b>retomber</b> , à déposer..., p. 227	upał zaczynał się rozpadać, <b>nacichać</b> , rezygnować, p. 187	żar zaczynał słabnąć, <b>opadać</b> , wycofywać się, p. 161
mais je ne savais pas ce qu'elle <b>méconnaissait</b> , p. 223.	lecz nie orientowałem się w jej <b>nierozznaniach</b> , p. 223	lecz nie wiedziałem, czego <b>nie wzięła pod uwagę</b> , p. 192

Comme dans le précédent tableau, certains mots conviennent mieux ; d'autres moins mais ils sont tous attestés dans la langue polonaise. Seul *telefoniarstwo* pour *téléphonage*, comme dans *tous ces téléphonages de M<sup>me</sup> Verdurin* (Proust 1976 : 59), est un néologisme<sup>27</sup> : *cała to telefoniarstwo pani Verdurin* (J.R. 1992 : 48)<sup>28</sup>.

Ensuite – poursuit Zieliński – Ballenstedt adresse une pluie d'exemples d'une traduction défailante sur le lecteur et sur Rogoziński. Il y en a 7 sur le volume entier dont 3 seulement peuvent être considérés comme évoqués à juste titre. Mais un tel nombre de menus défauts, qui peuvent arriver à n'importe qui, suffit-il pour qu'on s'autorise à attaquer publiquement et d'un ton très agressif la traduction d'une œuvre extrêmement difficile ? – demande Zieliński qui continue à combattre l'adversaire avec ses propres armes : il ridiculise ses propositions traductologiques et son attachement inconditionnel à la traduction littérale, souligne les fautes grammaticales contenues dans l'article pour finalement mettre en doute sa connaissance de la langue française. Ainsi, il refuse de donner raison au critique qui soutient que *cette jeune fille aux prunelles profondément enfoncées* (Proust 1976 : 267) doit être rendu par *młoda dziewczyna o głębokich żrenicach* (Ballenstedt 1960 : 9) (*ta dziewczyna o zapadłych oczach*, J.R. 1992 : 219)<sup>29</sup>, *promenades en voiture* (Proust 1976 : 423) par *spacery powozem* (Ballenstedt 1960 : 9) et non par *przejażdżki wolantem* (J.R. 1992 : 345) et que le *promenade libre et désordonnée* déjà mentionné, c'est en polonais *wolna i nieskrępowana włóczęga*. Mais le comble, c'est selon Zieliński, la version de Ballenstedt de la dernière

<sup>26</sup> Forme imparfective de *szczepać*.

<sup>27</sup> *Téléphonage* signifiant le fait de téléphoner est rare, on dit plus couramment appel téléphonique, coup de fil, de téléphone. (*Nouveau Petit Robert*, 1993). Cela a peut-être justifié, aux yeux du traducteur, la création du néologisme.

<sup>28</sup> *Telefoniczne akcje pani Verdurin* (M.Ż. 2001: 49).

<sup>29</sup> (...) *tamta dziewczynka o głęboko umieszczonych oczach* (M.Ż. 2001: 189).

phrase du 7<sup>e</sup> tome : grammaticalement et stylistiquement douteuse ainsi que peu fidèle, au moins au vu de ses propres critères (tableau 3).

Tableau 3.

Original : Proust M., 1927 <sup>30</sup>	Traduction de J.R., 1960	Traduction de J. Ballenstedt, 1960	Retraduction de M.Ż., 2001
Si du moins il m'était laissé assez de temps pour accomplir mon œuvre, je ne manquerais pas de <b>la marquer au sceau de ce Temps dont l'idée s'imposait à moi avec tant de force aujourd'hui</b> , et j'y décrirais les hommes, cela dût-il les faire ressembler à des êtres monstrueux, comme occupant dans le Temps une place autrement considérable que celle si restreinte qui leur est réservée dans l'espace, une place, au contraire, prolongée sans mesure, puisqu'ils touchent simultanément, comme des géants, plongés dans les années, à des époques <b>vécues par eux</b> , si distantes, – entre lesquelles tant de jours sont venus se placer – dans le Temps., p. 261	Ale przynajmniej, jeśli zostawią mi ją na czas dość długi, bym zdążył dokonać mojego dzieła, nie omieszkam w nim najpierw opisać ludzi (choćby mieli w tym opisie przypominać potwory), skoro zajmują miejsce tak znaczne obok miejsca nader ograniczonego, jakie wyznaczono im w przestrzeni, miejsce, przeciwnie, rozszerzane w bezmiar – gdyż dotykają równocześnie, jak giganci pograżeni w latach, epok tak od siebie odległych, między którymi mieści się tyle dni – wśród Czasu., p. 453–454.	Żeby przynajmniej zostało mi jeszcze dość życia, aby dokonać mego dzieła, nie zaniedbałbym <b>wypalić na nim znamię tego Czasu, którego idea narzuciła mi się dziś z taką mocą</b> i opisałbym ludzi, aby stali się podobni do istot monstrualnych zajmujących w Czasie ogromne miejsce, – nie tak ograniczone jak to, które jest im przyznane w przestrzeni, ale wprost przeciwnie – przedłużone bez miary, gdyż dotykają jednocześnie jak giganci zanurzeni w latach, epok <b>w których żyli</b> , tak odległych, między którymi tyle dni ułożyło się – w Czasie., p. 9.	W każdym razie, o ile wystarczy mi czasu, żeby dokonać mojego dzieła, to przede wszystkim nie zaniedbam wysiłku dla przedstawiania w nim ludzi (nawet gdyby wyglądali monstrualnie) właśnie na obszarze tak znacznym w porównaniu z niepozornym miejscem, jakie zajmują w przestrzeni, na obszarze nieskończenie się rozciągającym – skoro, niby Giganci okrążeni falowaniem lat, wszyscy naraz dotykają epok tak odległych, między którymi tyle dni się zjawiało – w Czasie., p. 314.

<sup>30</sup> Il faut souligner que Ballenstedt traduit à partir de l'édition de la NRF (1927), Rogoziński (de même que Żurowski) d'après celle de la Pléiade (1954) à laquelle est conforme l'édition que nous avons utilisée, celle de 1976. La différence la plus importante tient au fait que dans l'édition de la Pléiade sont supprimés les fragments que nous avons soulignés dans le tableau. D'autres changements, moins importants, sont également responsables des différences entre la version de Rogoziński et celle de Ballenstedt.

## EN GUISE DE CONCLUSION...

Il y a certainement un grain de vérité dans les deux opinions. Pour pouvoir juger de la qualité de la traduction, une analyse beaucoup plus détaillée du texte serait nécessaire et cela dépasse le cadre de cet article. Il faut tout même dire que Rogoziński a dû déjà et devra encore dans l'avenir faire face à des critiques violentes, notamment celle de *Trzy opowieści* de Flaubert et de *Pianole (Les pianos mécaniques)* d'Henri François Rey<sup>31</sup>. Cette dernière, écrite par un traducteur, donc un spécialiste en la matière, incite à une réflexion plus profonde sur le style de Rogoziński. En effet, les reproches avancés sont à peu près les mêmes mais l'auteur met l'accent sur la tendance du traducteur à calquer la syntaxe française. Où peut mener cette inclination dans une œuvre dans laquelle la forme et le fond ne font qu'un ? Cela reste à voir surtout que selon Rogoziński, dans le cas des œuvres de Proust, il était indispensable de soumettre la langue polonaise aux exigences de l'original et cela non pour de futiles exercices de style, mais « parce que cet ensemble gigantesque constitue, chez les écrivains tels que Proust ou Balzac ou Cendrars, non seulement une unité de style mais aussi de pensée » (J. Rogoziński dans Radomińska 1973 : 414). Il était donc conscient de cette union indissoluble du sens et de la forme, proclamée par Proust lui-même<sup>32</sup>, et, contrairement à Boy<sup>33</sup>, se refusait à porter atteinte à l'architecture de la phrase proustienne :

En coupant [les phrases], on falsifie l'intention de l'écrivain, on brise une image, une métaphore et on obtient en retour souvent quelque chose de très éloigné de l'original. L'histoire est tout simplement racontée bien ou moins bien avec nos propres mots. Or, les Français lisent ces phrases enchevêtrées avec difficulté avant de s'y habituer. Il n'y a donc aucune raison de faciliter la tâche à nos lecteurs, car ce serait un peu comme si l'on proposait à celui qui attend un steak saignant, un peu dur mais délicieux, de fades boulettes de viande. (Idem)

## BIBLIOGRAPHIE

## TEXTES INTÉGRAUX

- PROUST Marcel, 1927, *Le temps retrouvé*, 50<sup>e</sup> édition NRF, Gallimard.  
 PROUST Marcel, 1954/1976, *Le temps retrouvé*, Gallimard.  
 PROUST Marcel, 1960, *Czas odnaleziony*, trad. J. Rogoziński, Warszawa, PIW  
 PROUST Marcel, 1965/1992, *Czas odnaleziony*, trad. J. Rogoziński, Warszawa, PIW.  
 PROUST Marcel, 2001, *Czas odnaleziony*, trad. M. Żurowski, Prószyński i Ska.

## OUVRAGES ET ARTICLES

- 1967, Francuski dorobek Juliana Rogozińskiego, *Trybuna Opolska* 121, 6.  
 – 1980, Z materiałów bibliograficznych – Julian Rogoziński, *Rocznik Literacki*, 747– 749.  
 ABE, 1980, Julian Rogoziński, *Twórczość* 5, 158–160.  
 ADAMSKI Jerzy, 1953, W ślady Boya, *Nowa Kultura* 20, 4.  
 ANDRZEJEWSKI Jerzy, 1960, Notatki, *Polityka* 43, 6.

<sup>31</sup> Voir Narbiecki (1951), Karski (1965).

<sup>32</sup> Voir Mouton (1948 : 36).

<sup>33</sup> Voir Boy-Żeleński (1937/1958).

- BALLENSTEDT Janusz, 1960, List otwarty do Państwowego Instytutu Wydawniczego, *Życie Literackie* 51, 9.
- BĘBENEK Stanisław (éd.), 1977, *Bibliografia literatury tłumaczonej na język polski wydanej w latach 1945–1976*, Warszawa : Czytelnik.
- BĘBENEK Stanisław (éd.), 1983, *Bibliografia literatury tłumaczonej na język polski wydanej w latach 1977–1980*, Warszawa : Czytelnik.
- BOY-ŻELEŃSKI Tadeusz, 1937/1958, Proust po polsku, *Kurier Poranny* 222, repris dans *Pisma*, t. XIII, Warszawa : PIW, 155–172.
- CZACHOWSKA Jadwiga (éd.), 1978, *Słownik współczesnych pisarzy polskich*, t. 2, Warszawa–Łódź : PWN, 342–348.
- CZACHOWSKA Jadwiga (éd.), 1980, *Słownik współczesnych pisarzy polskich*, t. 3, Warszawa : PWN, p. 182.
- DEHNEL Jacek, 2008, *Lala*, Warszawa : W.A.B.
- GÓRNIKIEWICZ Joanna, 2011a, Du côté de chez Proust – (re)traductions polonaises d’*A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, (in :) *La Retraduction*, Enrico Monti, Peter Schnyder (éd.), Paris : Orizons, sous presse.
- GÓRNIKIEWICZ Joanna, 2011b, Figures des premiers traducteurs polonais de Proust, (in :) Elżbieta Skibińska, Natalia Paprocka (éd.), *Romanica Wratislaviensia* 59, *Figures du traducteur*, sous presse.
- KARSKI Gabriel, 1965, W obronie polszczyzny, *Kultura* 29, 9.
- LISOWSKI Jerzy (éd.), *Antologia poezji francuskiej*, Czytelnik, t. 1 1966, t. 2 1970, t. 3 2000, t. 4 2006.
- LUTOSŁAWSKI Wincenty, 1925, Marceli Proust, *Tygodnik Wileński* 5, 4–5.
- MATUSZEWSKI Ryszard, 1980a, Przemówienie wygłoszone na Cmentarzu Powązkowskim na pogrzebie Juliana Rogozińskiego, *Literatura na Świecie* 4, 360–363.
- MATUSZEWSKI Ryszard, 1980b, O Julianie Rogozińskim, *Literatura* 4, 2.
- MATUSZEWSKI Ryszard, 1985, Słowo wstępne aux *Preteksty* de J. Rogoziński, Warszawa : PIW, 5–10.
- MOUTON Jean, 1948, *Le style de Marcel Proust*, Paris : Corrêa.
- M.Z., 1957, Nasza rozmowa telefoniczna z Julianem Rogozińskim, *Nowiny Literackie i Wydawnicze* 8, 8.
- NARBIECKI Andrzej, 1951, Wokół Flauberta, *Dziś i Jutro* 39, 5 et 8.
- OSTROWSKI Adam, 1961, W odpowiedzi panu Ballenstedtowi, *Życie literackie* 1, 12.
- RADOMIŃSKA Jadwiga, 1973, Julian Rogoziński, (in :) eadem, *Spotkania zapisane*, Kraków : Wydawnictwo Literackie, 412–417.
- ROZTWOROWSKI Emanuel (éd.), 1988–1989, *Polski słownik biograficzny*, t. XXXI, Wrocław–Warszawa–Kraków–Gdańsk–Łódź : Wyd. PAN, 466–468.
- SKIBIŃSKA Elżbieta, 2011, « C’est la faute à... Boy ». Un traducteur consacré est-il un obstacle à la retraduction ? ou : Peut-on retraduire en polonais la littérature française après Tadeusz Żeleński?, (in :) *La Retraduction*, Enrico Monti, Peter Schnyder (éd.), Paris : Orizons, sous presse.
- SOBOLEWSKI Tadeusz, 1975, « O filmach, książkach i cyrku pcheł. Rozmowa z Julianem Rogozińskim », *Film* 36, 14–15.
- SZYMAŃSKA Irena, 2001, *Miałam dar zachwyty*, Warszawa : Czytelnik.
- WAŻYK Adam (éd.), 1947, *Antologia współczesnej poezji francuskiej*, Warszawa : Wiedza.
- WINKLOWA Barbara, 1998, *Nad Wisłą i nad Sekwaną, Biografia Tadeusza Boya-Żeleńskiego*, Warszawa : Iskry.
- ZIELIŃSKI Bronisław, 1961, « To nie takie proste... », *Nowa Kultura* 1, 4.
- ŻULIŃSKI Leszek, 2007, *Foksal* 17, Warszawa : PIW.

## DICTIONNAIRES

*Nouveau Petit Robert* (1993), Paris : Le Robert.

*Słownik języka polskiego* (1958–1969), Witold Doroszewski (éd.), Warszawa : PWN.

*TLF informatisé*, <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2807595390>.

## SITES INTERNET

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Wattman>

[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_ARTICLE=BALZ\\_006\\_0395](http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=BALZ_006_0395)

<http://www.cnrtl.fr/etymologie/wattman>

[http://www.rogozinscy.pl/index2.php?option=com\\_content&do\\_pdf=1&id=57](http://www.rogozinscy.pl/index2.php?option=com_content&do_pdf=1&id=57)

## Summary

*In the footsteps of Boy-Żeleński – Julian Rogoziński, translator of Marcel Proust*

Between 1936 and 1939, Poland's most famous translator of French literature, Tadeusz Boy-Żeleński, translated Proust's cycle of novels, *Remembrance of Things Past*. Alas, the outbreak of WWII prevented the publication of Boy's translation of the last two volumes. In 1941 Boy was executed by the Nazis, and in 1944 his unpublished volumes were destroyed by fire during the Warsaw insurrection. In this paper, the author introduces Boy's successor, Julian Rogoziński, author of the first published translation into Polish of *Time Regained*, the final volume of Proust's novel.

## Streszczenie

*W ślady Boya – Julian Rogoziński, tłumacz Prousta*

Najsłynniejszy polski tłumacz literatury francuskiej Tadeusz Boy-Żeleński przełożył w latach 1936–1939 cykl powieściowy *W poszukiwaniu straconego czasu*. Niestety wybuch II wojny światowej uniemożliwił wydanie dwóch ostatnich części. Autor przekładu zginął rozstrzelany przez Niemców w 1941 roku, a rękopisy niewydanych tomów spłonęły w warszawskim mieszkaniu tłumacza podczas Powstania Warszawskiego. W niniejszym artykule autorka przybliży sylwetkę następcy Boya – Juliana Rogozińskiego, autora pierwszego opublikowanego przekładu *Czasu odnalezionego*, siódmego tomu najśłynniejszej powieści Marcela Prousta.